

10/2025



SCAN-R

DOSSIER THÉMATIQUE
LE SYSTÈME SCOLAIRE

LA RÉDACTION

RÉDACTEUR.RICE.S

La Rédaction Jeunes de Scan-R

**Sarah Abgar, Alexia Argento, Alexandra Bruyère, Victoria Bruyère, Robin Dauzo
Noël Defrène, Clara Degrange, Richnel Djomo, Joudia Faiq
Olivia Gavage, Julie Hansenne, Charly Jaumotte, Fortuné Beya Kabala
Silia Fanara, Soumaya Kagermanova, Soha Kandu, Tatiana Kazakov
Doris Löfgen, Corentin Melchior, Emma Muselle, Romane Muselle
Adeline Nauwelaers, Alessandro Notarrigo, Zéphire Parmentier, Cyril Piot
Pierre Reynders, Constance Somers, Eloïse Vanhée.**

ILLUSTRATIONS

Couverture : **Charly Jaumotte**
Illustrations : **Pixabay**

Jonas Grétry, Directeur
Céline Gilson, Rédactrice en chef
Bruno Caruana, Animateur et journaliste
Messaline Jaumotte, Animateur.rice socio-culturel.le

Scan-R est soutenu par



SOMMAIRE

SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE ... Céline, Rédactrice en chef de Scan-R	5
CARTE BLANCHE de Clara	6
CARTE BLANCHE de Joudia	7
CARTE BLANCHE de Alexandra	8
CARTE BLANCHE de Soumaya	10
CARTE BLANCHE de Julie	11
CARTE BLANCHE de Bruno	12
CARTE BLANCHE de Eloïse	14
CARTE BLANCHE de Romane	15
L'INTERVIEW d'une éducatrice travaillant dans une école à pédagogie alternative	16
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	18
CARTE BLANCHE de Corentin	22
CARTE BLANCHE de Noël	23
CARTE BLANCHE de Emma	24
CARTE BLANCHE de Silia	26
CARTE BLANCHE de Doris	27
CARTE BLANCHE de Richnel	28
CARTE BLANCHE de Sarah	29
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	30
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	34
RETROUVEZ-NOUS	35

BOUCHES ÉMISSAIRES JEUNESSES CITOYENNES

8
Nov

Au B3
à Liège

Tu as entre 12 et 30 ans ?

Face à ce qui se passe dans le monde actuellement as-tu encore l'envie et la place pour être un·e **citoyen·ne responsable, actif·ve, critique et solidaire** ?

Rejoins-nous pour en parler !

5 thématiques :

- Esprit critique
- Engagement
- (Eco-)anxiété
- Care = prendre soin
- Nouvelles technologies

INFOS & INSCRIPTION
scan-r.be/laboratoire-2025



LE MOT DE ...

Céline, Rédactrice en Chef



En ce début d'année scolaire, la Rédaction Jeunes s'interroge sur un lieu qu'ils ont fréquenté en moyenne 6.726 heures durant l'enseignement primaire et le premier cycle du secondaire* : l'école.

Objet de nombreuses réformes, dont iels ont débattu dans Génération Scan-R (à (re)voir sur notre chaîne YouTube), **le système scolaire** peine encore, selon elleux, à s'accorder avec leurs réalités.

Ces réalités, qui ont façonné leur parcours scolaire, qu'ils racontent dans leur émission mensuelle de radio. Des années d'apprentissage, parfois semées d'embûches, de doutes, de remises en question ; un parcours qui n'est ni uniforme, ni linéaire.

Au fil de ces pages, iels poursuivent leurs partages en revisitant leurs souvenirs, imaginant des alternatives et proposant des pistes d'amélioration.

Certain·e·s évoquent le « phare », la « bouée de sauvetage », qui les a guidé·e·s ou sauvé·e·s ; ces professeur·e·s passionné·e·s, ces éducateur·ice·s et ami·e·s qui ont perçu en elleux ce qu'ils ne voyaient pas encore : leurs forces.

D'autres racontent leurs difficultés, leurs parcours atypiques, leurs efforts, leurs envies de changement.

Beaucoup questionnent ce système dans lequel iels doivent s'intégrer, s'adapter, sans que celui-ci, souvent, ne s'adapte à elleux.

L'école.

Cet endroit qui « façonne l'avenir », cette voie qu'on croit parfois unique. Un lieu « censé préparer à la vie », mais « est-ce vraiment ça, la vie ? »

Cage ou tremplin, frein ou moteur, espace d'éveil de la curiosité ou de son extinction :

chacun·e en garde une empreinte particulière et livre ses rêves pour l'école de demain.

Car, pour elleux, comme le mentionne Doris, il est indispensable de repenser l'école, mais « pas seulement au travers des chiffres, des tableaux ou des économies budgétaires ». « L'école doit être un lieu d'inclusion réelle, qui donne à chacun·e les moyens d'apprendre selon ses besoins, sans devoir se battre pour prouver qu'il mérite sa place ».

À travers leurs cartes blanches, leur interview et les récits d'ateliers, ces jeunes esquissent leur vision : une éducation juste, équitable et pour tou·te·s, une école qui leur ressemble et qui les prépare à un avenir serein.

Bonne lecture !

*Source : OCDE (2023[1]), *Regards sur l'éducation 2023*, <https://doi.org/10.1787/e13bef63-en>, chapitre D1.

(Re)découvrez aussi nos émissions ici :

radio



TV





CARTE BLANCHE

Clara,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'école

Tu as été ma lumière, mais aussi mon ombre.
Tu m'as offert des découvertes, des aventures,
des rencontres...
Et dans le même souffle, tu m'as appris que la
vie n'était pas toujours tendre.
Tu es devenue source d'angoisse, de stress, de
peurs tapies dans le silence des soirs d'exa-
mens.

Pourquoi moi, je ne retiens pas comme les
autres ?
Pourquoi mes pas sont-ils si lents, quand au-
tour de moi, tout le monde avance sans effort ?
Dans la tête de l'enfant que j'étais, ces ques-
tions tournaient en boucle,
comme un écho douloureux,
comme une mélodie cassée.

Mais je n'ai jamais plié.
Jamais abandonné.
Parce qu'au fond de moi brûlait un feu plus
fort que tout :
la passion.
La soif d'apprendre, de comprendre, de me
cultiver.
Chaque pierre sur mon chemin est devenue
une leçon,
chaque nuit blanche, une preuve de mon cou-
rage.

Oui, j'ai trébuché.
Oui, j'ai peiné.
Mais c'est de ces failles qu'est née ma force.
Aujourd'hui, je réussis.
Aujourd'hui, je fais ce que j'aime.
Toujours en luttant un peu, oui...

mais surtout en souriant.

Et peut-être que c'est ça, la vraie leçon :
Que la vie n'est pas un chemin lisse,
mais une route cabossée où l'on avance mal-
gré tout.
Avancer, aimer, persévérer.

Ne te limite pas à tes difficultés.
Fonce.
Vers ce qui fait battre ton cœur.



CARTE BLANCHE

Joudia,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Un phare dans la brume

Il y a des profs qu'on efface en fermant la porte
du secondaire.
Et ceux qui restent de façon indélébile.
Pas parce qu'ils criaient ou déclenchaient des
fou-rires (quoique).
Parce qu'ils étaient là.
Entièrement.

Ce professeur-là a été comme un point d'an-
crage.
Pas un simple adulte devant un tableau.
Mais plutôt comme un phare dans la brume
de mes années de secondaire.
Il m'a vue pour qui j'étais et qui je pouvais être.

Il m'a poussé à creuser, à sortir de ma zone de
confort parfois.
Pas pour avoir le meilleur bulletin,
mais pour découvrir ce dont j'étais réellement
capable.
Il m'a guidée, secouée parfois, mais toujours
avec bienveillance.
Il m'a appris à viser haut, sans honte, à assu-
mer mes grandes ambitions.

On a ri, oui.
Comme la fois où j'avais préparé ce magni-
fique gâteau au chocolat rempli de sel.
Aussi salé que la mer morte mais un fou rire
garanti.
Depuis, il était toujours sceptique quand j'avais
la gentillesse de lui proposer une pâtisserie
maison.
Et ça nous faisait toujours sourire.

Et puis il y a cette photo du bal rhéto, où l'on

pose côte à côte.
Elle trône dans ma farde de cours, entre cli-
chés d'amies et souvenirs de classe.
Cette seule image me rappelle les soirs de
doute et de fatigue,
et me souffle : « Souviens-toi, quelqu'un a vrai-
ment cru en toi ».

Alors aujourd'hui, si je choisis de devenir prof,
c'est en partie pour lui.
Parce qu'il m'a transmis plus que des connais-
sances :
Une façon d'être, d'écouter, de guider, sans ja-
mais écraser.
Il m'a appris à dire « Tu peux » et surtout à le
penser.

Ce texte, c'est ma lettre de gratitude.
Pour lui dire merci.
Pour lui dire que je n'ai pas oublié nos rires, nos
silences et ses encouragements.
Et que maintenant, c'est à mon tour d'être un
phare.
Merci à lui.





CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Une cage

Annabelle est une jeune adolescente. Du lundi au vendredi, elle se lève à 6 h. Elle se prépare pour ensuite partir dans ce grand bâtiment où elle est obligée d'aller. Ces parents ne l'accompagnent pas et la laissent y aller seule. Annabelle a la boule au ventre et elle est fatiguée mais elle n'a pas le choix. C'est obligatoire. Elle rentre dans cet immense bâtiment, il y a plein d'autres jeunes comme elle. Des centaines. Ça hurle dans tous les sens, certains se bousculent. Annabelle ne se sent pas à l'aise. Elle préférerait rentrer chez elle, à l'abri. Mais de nouveau, elle n'a pas le choix. Ce qu'elle ressent n'a pas d'importance. Elle doit suivre le mouvement et se mêler aux autres.

À 8 h, Annabelle et une vingtaine d'autres jeunes, comme elle, sont enfermés dans une pièce avec un adulte. Ils sont assis sur des chaises et ils ne peuvent pas bouger. Un adulte est avec eux. Cet adulte explique un sujet qu'ils doivent tous apprendre. Ils doivent écouter et noter. Annabelle se sent fatiguée, elle aimerait tellement dormir un peu mais elle ne peut pas. Elle doit rester concentrée, elle n'a pas le choix, c'est comme ça. Le sujet que raconte l'adulte ne l'intéresse pas du tout mais elle doit quand même écouter et attendre désespérément que le temps passe. En réalité, Annabelle fait semblant d'écouter. Elle imagine dans sa tête des histoires pour que le temps passe plus vite. Plus tard dans la journée, Annabelle doit présenter quelque chose devant tous les autres adolescents. Elle ne se sent vraiment pas bien. Son cœur bat vite, elle a froid et elle tremble de la tête au pied. Pourquoi est-elle obligée de

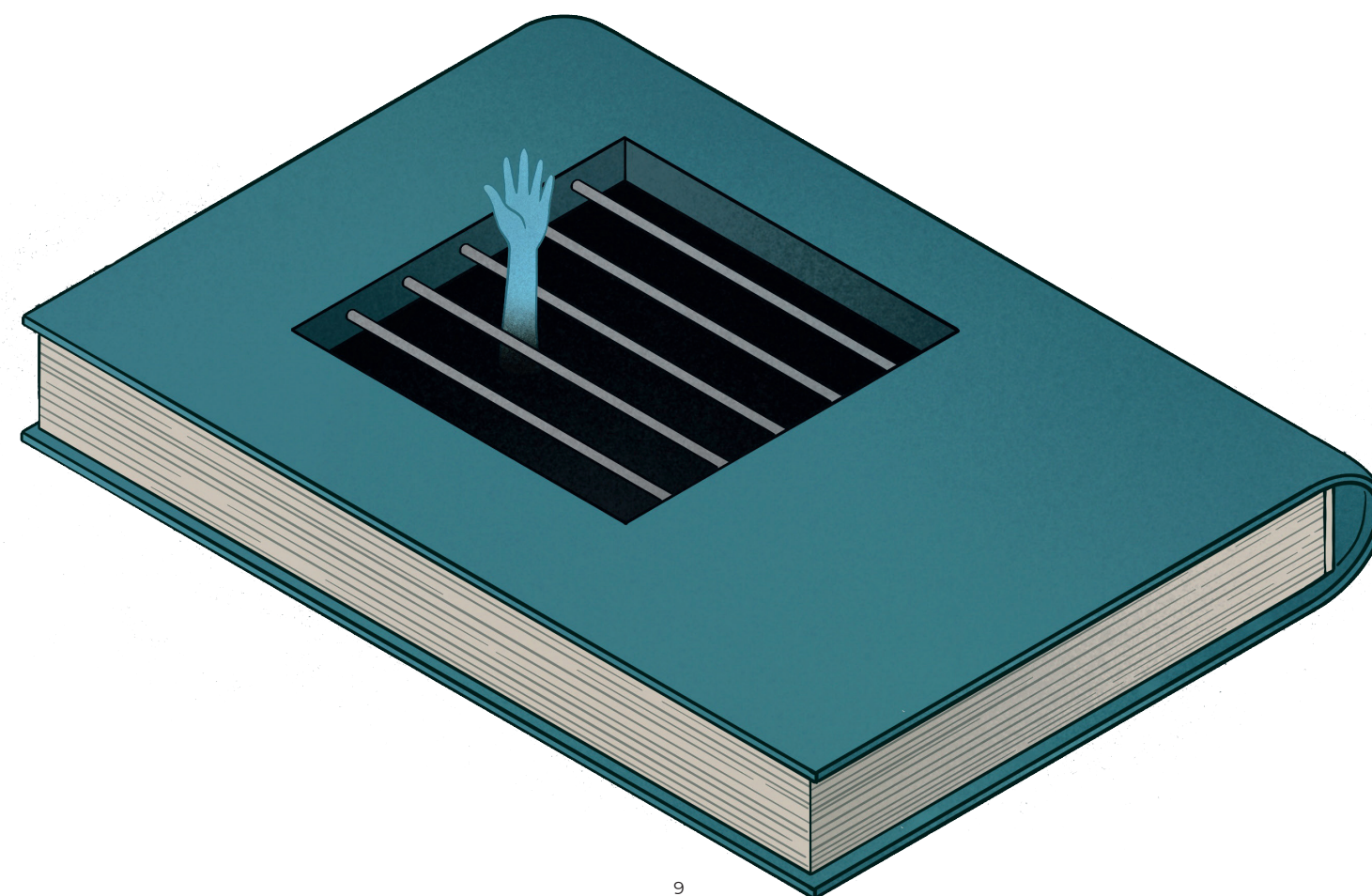
faire ça ? Ça la rend malade mais elle n'a pas le choix. Elle doit le faire.

Enfin, la journée se termine à 17 h. Elle peut enfin rentrer à la maison. Mais en réalité, la journée n'est pas encore terminée. Elle doit faire des tâches que les adultes, de l'endroit où elle a passé déjà toute la journée, lui ont demandé de faire. Malheureusement, elle n'a pas trop le temps pour faire autre chose pour se changer les idées. Elle a déjà travaillé toute la journée mais elle doit encore travailler.

La semaine passe lentement, très lentement. Annabelle s'ennuie, elle aimerait tellement passer son temps à faire des choses qu'elle aime, des choses qui la passionnent. Mais elle n'a pas le temps, en tout cas pas vraiment. Le week-end arrive, Annabelle est à nouveau chez elle mais elle n'a pas le temps de se reposer. Elle doit encore faire ces fameuses tâches obligatoires pour cet endroit où elle doit retourner dès lundi. Elle ne peut pas vraiment se reposer. Elle doit travailler. Son cerveau est constamment inquiet et ne se repose jamais. « Je dois faire mon devoir... Est-ce que j'aurais le temps de le finir ? Je dois absolument le finir ». Dans l'année, on accorde aux adolescents des semaines de vacances. Annabelle aimerait profiter de ces vacances et se reposer pour de vrai... mais elle ne peut pas. Elle a encore et toujours des devoirs et elle doit se préparer pour ces examens. Cela rend triste Annabelle, elle adore les fêtes de Noël mais elle n'a pas le temps de réellement décompresser.

Les « vacances » sont terminées. Annabelle reprend la routine avec des pieds de plomb. Parfois elle se demande : pourquoi est-ce qu'elle doit subir tout ça, quand est-ce que tout cela s'arrête ? Les autres adolescents la regardent avec jugement. Certains se moquent ouvertement d'elle. Annabelle n'est pas comme les autres et la différence dans ce milieu-là n'est pas acceptée. Annabelle ne se sent pas com-

prise, en réalité elle se sent très seule. Pourquoi n'arrive-t-elle pas à intégrer le moule ? Ce moule dans lequel on l'oblige de rentrer. Pourquoi doit-elle affronter tout ça ? Pourquoi c'est à elle de s'adapter ? Pourquoi ces discriminations ? Pourquoi ce n'est pas le système qui s'adapte à elle ? Ce fameux système qu'on appelle le système scolaire. Ce système qu'on appelle école. École ? Ou plutôt une cage ?





CARTE BLANCHE

Soumaya,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Réussir, mais à quel prix ?

On dit que l'école, c'est la clé de l'avenir. Mais quelle clé ouvre vraiment nos portes aujourd'hui ? En Belgique, et pas seulement ici, le système scolaire est en souffrance. Et nous, les étudiants, on en paie le prix.

Parce qu'il n'est pas normal que de plus en plus d'élèves tombent en dépression. Il n'est pas normal que certains arrêtent leurs études, non pas parce qu'ils n'ont pas de potentiel, mais parce que le système les a usés. Il n'est pas normal que beaucoup d'entre nous commencent très tôt, terminent très tard, enchaînent cours et devoirs, et finissent par s'éteindre petit à petit.

Pendant qu'on parle de « réussite », combien de jeunes se sentent en échec avant même d'avoir commencé ? Pendant qu'on nous bourre la tête d'examens, de points, de chiffres, combien de talents passent à côté d'eux-mêmes parce qu'on ne les a pas laissés respirer, créer, s'écouter ?

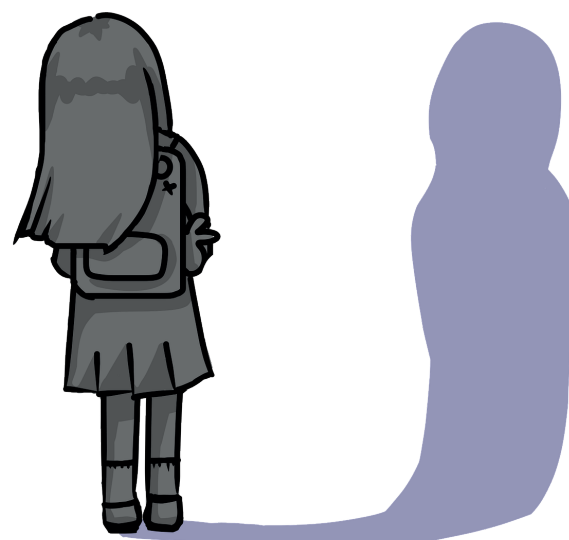
Et pourtant, il existe ailleurs des systèmes scolaires plus humains, où le taux de réussite est plus élevé, où les jeunes sortent motivés, pas brisés. Alors pourquoi pas nous ? Pourquoi continuer à reproduire un modèle qui étouffe plus qu'il n'élève ?

On parle souvent de « préparer les jeunes à la vie ». Mais la vie, ce n'est pas réciter des pages entières de théories à minuit, les yeux rouges devant un bureau. La vie, ce n'est pas stresser trois semaines avant un examen qui dure trois heures. La vie, c'est apprendre à gérer, à collaborer, à trouver sa voie, à se relever quand on

tombe. Et ça, on ne nous l'enseigne pas.

Le système scolaire devrait être un tremplin, pas une prison. Il devrait être un moteur, pas un frein. Il devrait être un lieu où l'on développe la curiosité, pas où on l'éteint.

Alors oui, il faut revoir nos priorités. Parce qu'un étudiant en bonne santé mentale, confiant, motivé, ira beaucoup plus loin qu'un étudiant qui a appris à obéir par peur de l'échec.



CARTE BLANCHE

Julie,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Mon parcours

Je n'associe pas l'école à un mauvais souvenir parce que j'y ai rencontré des gens en or.

Mais je n'associe pas l'école à un bon souvenir car j'y ai vécu des années difficiles.

J'ai toujours eu la moyenne, des profs qui ne me soutiennent pas, un accompagnement plus que médiocre... enfin tout ça c'était en secondaire.

Quand je suis rentrée en supérieur, je m'attendais à découvrir un nouveau monde. Du partage, des profs passionnés et accessibles, des cours utiles pour le futur métier. Et bien c'était tout le contraire, les profs se prenaient pour des stars et les élèves vendaient leurs synthèses.

Je me rappelle encore l'examen de statistique : le prof pouvait y mettre jusque 18 erreurs rien que pour nous couler !

Les coefficients de certitude, une belle connerie ça aussi.

Tout était fait pour couler les plus faibles, ceux qui comme moi voulaient vraiment réussir mais à qui on ne proposait aucune solution.

J'ai bataillé pendant plusieurs années pour tenter d'obtenir un diplôme dans le supérieur. Je me suis réorientée plusieurs fois, je me suis engagée dans ces différentes études avec une profonde conviction personnelle : je veux comprendre et aider les personnes.

Au final, je n'ai pas de diplôme du supérieur et ça ne me définit pas.





CARTE BLANCHE

Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'arnaque de la neutralité

Aaaaaah la neutralité, quelle chimère. Pourtant, il est fort probable d'entendre une chiée de phrases absurdes, quotidiennement. « Il faut rester neutre pour débattre ». « Perso, je ne souhaite pas me positionner car je ne veux pas supporter tel ou tel bord politique ! ». « Pour rester pro, je dois être neutre ».

Bla bla bla bla, bla...

Cessons de jouer les marioles. Russie, Israël et Etats-Unis brisent l'équilibre mondial. L'extrême-droite contamine le Vieux Continent. La soif de guerre, sang et sécurité devient bien plus qu'un fantasme hooligan.

Notre époque est chaotique.

Dès lors, quelle est la mission des enseignants ? Laisser des étudiants défendre la peine de mort ?! Approuver d'autres convictions toxiques, comme enfermer, puis renvoyer, les sans-papiers, sans hésitation ?!

Professeurs, professeures, réveillez-vous.

Les politiciens, journalistes, policiers et avocats seraient les seuls responsables de cette société en pleine décadence ?

Eric Fottorino*, ancien directeur du Monde, joue cartes sur table : « (...) les médias ne peuvent pas tout, tous seuls. Leur rôle est important, mais au même titre que le rôle des politiques, des associations, de l'éducation scolaire ou familiale ».

Il faut se reprendre en main. On n'a plus le temps de respecter la neutralité !

Carlo Rovelli** décrit le mythe de la neutralité. Le physicien se focalise sur la communauté qu'il connaît le mieux. « (...) les choix politiques et moraux des scientifiques ont des effets concrets sur nos vies. En bien, et parfois en mal ». Chaque corps de métier a son mot à dire. Être engagé est à la portée de tout le monde. Si on délaisse notre savoir-faire à des technocrates, capitalistes ou fachos du dimanche, il sera impossible de s'en sortir.

Carlo Rovelli développe d'ailleurs l'idée de s'engager dans le secteur scientifique. « En réalité, le savoir n'est jamais détaché de la réalité: il n'existe que dans un réseau de relations politiques. L'ignorer, c'est faire le jeu du pouvoir. Et pour les scientifiques, nier leur responsabilité relève d'une hypocrisie confortable. Il ne s'agit pas de renoncer à la recherche, aux découvertes, mais de s'engager politiquement en partageant la connaissance, en la rendant publique. Bref, en s'opposant à son usage au profit du pouvoir de quelques-uns ».

Je rêve d'une école où les profs prennent le risque d'informer correctement. Je rêve d'une école où l'on s'informe convenablement au sujet de l'islam, l'écologie, les guerres, l'extrême-droite, les nouvelles technologies. Il ne s'agit pas d'être de droite ou gauche. Il s'agit d'éviter le pire.

Les profs ne remplaceront jamais les parents des élèves. Mais s'ils veulent former des citoyens responsables et critiques, il serait temps de les encourager à sortir de leur zone de confort.

On doit extirper les plus jeunes d'une boucle vicieuse. Laquelle ? Vous la connaissez. C'est une sorte de philosophie malsaine. Elle se résume en deux phrases. L'argent fait le bonheur. Nous sommes supérieurs à nos voisins. Si ces visions démoniaques perdurent toujours plus, le constat sera affligeant... et le système scolaire fera aveu d'échec.

*Le monde du journalisme face à l'urgence écologique. Récits engagés, BRAS Anne-Cécile, FOTTORINO Eric, etc. La Plage, 2024.

**« Le mythe de la neutralité », ROVELLI Carlo, Le Monde Diplomatique, juillet 2025.





CARTE BLANCHE

Eloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Gratitude

Me voilà diplômée ! Après toutes ces années passées dans la scolarité, je tenais tout de même à montrer ma gratitude. Je me sens chanceuse d'avoir pu évoluer au sein de divers établissements qui m'ont permis d'être la personne que je suis aujourd'hui.

Tout a commencé à l'école communale de Corroy-le-Grand. Une école qui voit les choses autrement, qui s'axe plus sur la collaboration entre ses élèves plutôt que sur la compétition et la course poursuite aux bonnes notes. À Corroy, j'ai appris à travailler en équipe, à donner mon avis, à comprendre qu'ensemble, on est plus forts ! Je suis reconnaissante des valeurs qui m'y ont été inculquées et qui m'ont portée durant toutes ces années.

Ensuite, il y a eu les secondaires. Je me suis retrouvée aux Hayeffes, à Mont-Saint-Guibert. Une école dans laquelle je me suis sentie accompagnée. Une école où plusieurs profs m'ont marqué. Je n'oublierais jamais la passion dans les yeux de ma prof de latin, j'y repense encore souvent en me disant que ce métier lorsqu'il est fait avec passion, permet aux élèves d'intégrer, de la meilleure des manières, la matière. Je prends aussi

conscience de la chance que j'avais d'avoir une école au milieu de la campagne avec un lac dans la cour de récré. Cet environnement était apaisant et m'a permis d'évoluer dans un milieu dans lequel je me sentais bien.

Et puis, je suis arrivée à Louvain-la-Neuve. L'université m'a permis de prendre confiance en mes capacités, de me rendre compte que je pouvais me débrouiller par moi-même. Je suis infiniment reconnaissante de mes maîtres de stages, qui m'ont accompagnée de la meilleure des manières et qui m'ont transmis des valeurs qui me guideront à jamais dans mon parcours.

Et voilà, aujourd'hui, toutes ces années de scolarité sont derrière moi. Je repense à la petite Eloïse qui allait voir une logopède, à celle de 12 ans qui avait peur des premières dictées en secondaire et à celle qui a failli tout plaquer durant les blocus à l'université. Mais je repense aussi à la Eloïse qui aimait faire de son mieux en primaire, qui adorait analyser des livres en secondaires et à celle qui a finalement obtenu sa grande distinction à l'université.

Je pense que la scolarité, quand on la considère avec gratitude et lorsqu'on a la chance d'être entourées de personnes qui nous poussent à se dépasser est une chance incroyable. Je sais que ce système n'est pas parfait et je suis persuadée que ce système peut encore s'améliorer pour offrir la même chance à tous les élèves, quels qu'ils soient. Mais aujourd'hui, après toutes les étapes franchies, je ne souhaite dire qu'une chose : merci pour toutes ces opportunités et merci Eloïse d'avoir persévéré, je suis fière de toi.



CARTE BLANCHE

Romane,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Les professeur.es de ma vie

Du haut de mes 24 ans, j'en ai croisé des professeur.es, toutes bien différent.es.

Il y a eu des profs patient.es et d'autres impatient.es.

Des profs nerveux.ses et d'autres plus calmes.

Des profs jovial.es et d'autres plus mélancoliques.

Des profs très discret.ètes et d'autres qui laissaient percevoir un pan de leur vie.

Il y a eu des profs qui m'ont enseigné des matières scolaires. D'autres qui m'ont appris à réfléchir à qui je suis et au monde qui m'entoure.

Il y a eu des profs que j'ai croisé.es uniquement dans une classe de cours, d'autres qui m'en ont fait sortir pour explorer le monde de la culture.

Il y a des profs avec qui j'ai été amenée à parler plus qu'avec d'autres. Des profs qui, quelques fois, écoutaient mes doutes et mes peurs, qui me conseillaient du mieux possible.

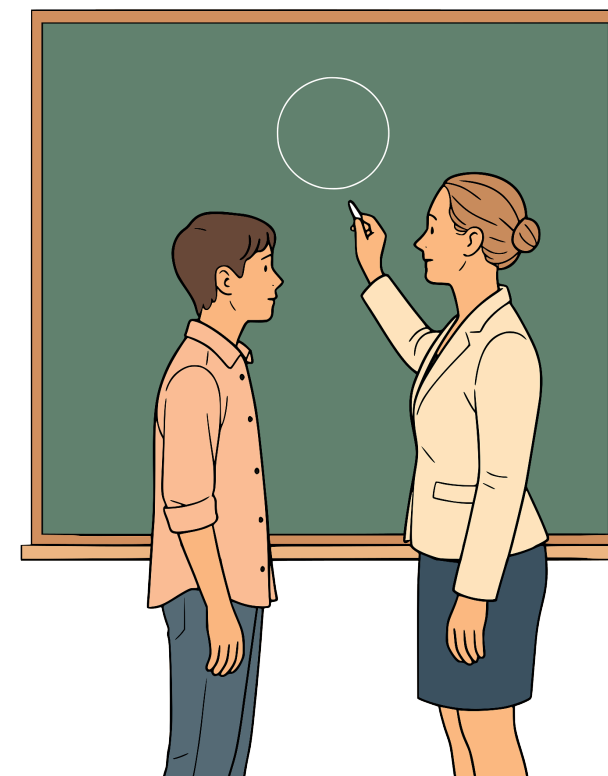
Il y a des profs que j'ai croisé.es quotidiennement, pendant des années, et d'autres que j'ai rencontré.es à quelques occasions dans ma vie, mais qui m'ont marquée profondément.

Il y a des profs qui ont eu confiance en moi et en mes capacités, sans que j'aie à me justifier. Des profs qui m'ont donné ma chance, qui m'ont ouvert des portes et qui m'ont permis de rêver à des choses que je pensais inatteignables.

Et puis, il y a des profs qui ne m'ont jamais donné cours, mais qui m'ont appris la vie. Des

personnes qui se sont battu.es pour moi, sans que rien ne les obligeait à le faire. Des personnes bienveillantes qui voulaient juste aider, qui m'ont offert un petit morceau d'elles pour me construire.

Alors à vous toutes, les professeur.es de ma vie, je vous dis merci. Car c'est vous toutes qui m'avez modulée et façonnée, vous qui m'avez fait grandir et avez changé ma vie.



L'INTERVIEW

Rencontre avec une **éducatrice** travaillant dans une école à pédagogie alternative.



La thématique du mois étant le système scolaire, je me suis demandé-e s'il existait des modèles de scolarité, alternatifs au modèle classique, le plus communément répandu. Je me suis tourné-e vers une personne qui a eu la chance d'y travailler et qui a accepté de répondre à mes questions.

Pourrais-tu te présenter et m'expliquer où tu travailles ?

Je suis éducatrice spécialisée de formation, J'ai principalement travaillé dans le secteur de la jeunesse, particulièrement en maison de jeunes. Le travail avec les jeunes entre 10 et 18 ans, c'est un public que j'aime particulièrement accompagner.

J'effectue, actuellement, ma deuxième année de CAP (certificat d'aptitude pédagogique) pour pouvoir enseigner en tant que prof, principalement dans l'enseignement technique et professionnel.

Et j'ai travaillé récemment dans une école à pédagogie active.

Qu'est-ce que la pédagogie active selon toi ?

De mon point de vue, la base de la pédagogie active est de mettre l'humain au centre. Le but est de se demander comment replacer le-a jeune au centre de son apprentissage et comment l'accompagner avec le plus de bienveillance possible. Et ce, en prenant tout ce qui le-a constitue et le-a définit, tel que son origine so-

“Le but est que les élèves soient plus écouté-e-s, aient plus de liberté créative et puissent s'impliquer davantage dans leur scolarité”

ciale, ses forces, ses difficultés (trouble de l'apprentissage, dyslexie...).

Si un-e élève traverse une période compliquée, on ne nie pas son état émotionnel mais on le prend en compte.

En quoi l'école où tu travailles et qui prône cette pédagogie est-elle différente des écoles traditionnelles ?

Les élèves ont régulièrement des rendez-vous individuels avec leurs professeur-e-s pour les aider dans leur parcours et sont encouragé-e-s à être actif-ve-s dans leurs apprentissages, sans être passif-ve-s.

Les élèves peuvent, également, s'engager dans des projets qui viennent compléter les cours « classiques », ce qui sert à mieux les impliquer dans leurs apprentissages.

Enfin, l'avis des jeunes est pris en compte, une fois par semaine, dans un échange collectif pour faire entendre la voix des élèves.

Pourquoi cette école a-t-elle été créée ?

Je pense que ça a été créé dans une volonté de vouloir faire autrement. Une volonté de garder ce qui est positif dans le schéma scolaire classique et en même temps, d'amener de nouvelles pédagogies pour l'apprentissage et le bien-être de l'élève.

Le but est que les élèves soient plus écouté-e-s, aient plus de liberté créative et puissent s'impliquer davantage dans leur scolarité. Que les jeunes puissent se sentir exister à l'école qui est un lieu où iels y passeront plus de 60% de leurs temps.

Qui est le public cible ? Est-ce que c'est accessible à tous-tes ?

C'est une école libre d'accès où les jeunes de 12 à 18 ans sont les bienvenu-e-s. Il n'y a pas de sélection faite à l'entrée.

Est-ce que tu aurais un message à faire passer aux jeunes pour les aider à vivre leur scolarité au mieux ?

Écoutez-vous ! Si vous sentez que vous pouvez faire confiance à des adultes alors faites-leur confiance, que ce soit un prof ou le PMS. Si au détour d'une discussion, vous ne le sentez plus, ce n'est pas grave non plus, il y a d'autres ressources ailleurs.

Et surtout osez ! Osez être curieux-se-s, osez changer d'école, si vous ne vous plaisez pas dans la vôtre. Car si vous ne vous plaisez pas dans votre école, vous pouvez soit décider de changer les choses de l'intérieur, mais c'est parfois compliqué, soit vous orientez vers une autre école qui vous correspond mieux.

Et, surtout, entourez-vous de belles personnes qui pourront illuminer votre vie !

Interview réalisée par Charly, membre de la Rédaction Jeunes



A toi, à l'école

Anonyme, Bruxelles

Cher toi,

Aujourd'hui, mon problème est la scolarité, l'école fait rater beaucoup d'élèves pour des petits échecs, malgré le fait qu'ils aient bien travaillé tout au long de l'année. J'espère que ça changera leur manière de penser. Un élève peut avoir, en dehors de l'école, des problèmes que ce soit famille ou autre. Cela peut arriver qu'il n'ait pas le courage d'en parler car ça pourrait ne rien changer à son année scolaire.

Le conseil que je pourrais donner, c'est d'être moins dur, surtout si l'élève a eu de bons résultats tout au long de l'année. Si les problèmes endurés ont impacté ses résultats à la fin de l'année, il faudrait se mettre à la place de l'élève et être plus compréhensif.

Temps, toujours

Anonyme, 20 ans, Durbuy

Tout est une question de temps.

Tu regardes autour de toi et tout indique si tu es en retard ou si tu es en avance. Tu te réveilles à une heure bien précise. Tu te brosses les dents dans un temps bien précis. Pour arriver là où tu veux, il faut un temps précis.

Attention, en plus, il y a une sonnerie pour te dire que le temps est écoulé. On recommence un cours, des paroles et un temps précis.

Tu écoutes. Dring ! Dring ! C'est fini, le temps est écoulé. Dépêche-toi, tu n'as pas beaucoup de temps.

Vivre sereinement

Clara, 29 ans, Charleroi

Je pense que mon plus grand rêve serait que chacun puisse vivre sereinement, au quotidien. Se sentir bien et avoir la possibilité de réaliser ce qu'on souhaite. Ce rêve est relativement utopiste mais néanmoins attirant. Mais, je pense que pour y arriver, une des clés serait selon moi, la transmission de valeurs au quotidien. Pour cela, la création d'une école à pédagogie différente me semble importante. Une école qui accompagnerait les jeunes grâce à divers professionnels de l'éducation.

Une école qui « enseignerait » également l'amour de soi et des autres, l'apprentissage des émotions et « comment » les vivre, la confiance en soi et le respect de toutes sortes de vies. Cette école accompagnerait toutes sortes d'intelligences.

Autonomie

Cassie, 27 ans, Charleroi

Si j'étais prof, j'aimerais enseigner un cours qui n'existe pas. J'aimerais pouvoir apprendre aux jeunes, l'autonomie pour qu'une fois sortis des secondaires, ils sachent comment voter, en quoi cela consiste, comment se comporter pour les relations sexuelles, savoir comment gérer les factures, organiser les prises de rendez-vous médicaux. Ce à quoi il faut penser, lorsque l'on change d'adresse...

Finalement, pouvoir savoir tous les droits qui nous sont possibles dans notre pays.

Le sens d'entreprendre

Anonyme, Mons

Selon moi, le sens de la vie, c'est de pouvoir entreprendre tout ce dont on a envie. Malgré ce que les gens peuvent vous dire, que ça conforte vos idées ou qu'ils soient totalement en opposition. Ne les écoutez pas et foncez, donnez-vous les moyens d'y arriver.

C'est votre vie, pas celle des autres, donc, c'est à vous de la mener.

Si je prends un exemple de ma vie, je meurs d'envie de poursuivre mes études et d'entamer un master. Venant d'une famille n'étant pas spécialement adepte des hautes études, cette dernière a essayé de me dissuader, afin que j'aille travailler.

Mais qui va se lever tous les matins pour aller travailler ? C'est moi. C'est pourquoi, je trouve cela légitime que je choisisse mes études ainsi que mon orientation professionnelle. L'année prochaine, je tente le master.

Chemin d'étudiant

Richnel, 23 ans, Liège

Sur le banc solitaire aux lueurs du matin,

Je trace mon destin, un crayon à la main.

Les rêves dans la tête, les cernes sous les yeux,

Je poursuis l'horizon, même par temps pluvieux.

Entre codes et calculs, entre lois et écrans,

Je construis chaque jour un futur plus grand.

Parfois le doute gronde, parfois l'envie chancelle,

Mais une voix profonde murmure que j'excelle.

Car dans chaque effort, dans chaque défi pris,

Je sculpte une victoire que personne n'a trahie.

Et même si la route paraît un peu trop longue,

Je sais qu'au bout du jour, la réussite me sonne.

L'instinct maternel

Camille, 13 ans, Verviers

Mon plus beau souvenir à l'école, ça remonte à quand je m'occupais des plus jeunes que moi, en primaire.

M'occuper des plus jeunes me permettait de passer du temps avec mes amis qui le faisaient aussi.

J'adore m'occuper des enfants, ceux de moins de 5 ans parce qu'ils sont dépendants d'eux-mêmes, donc, ils ont plus besoin de nous.

Ce que les plus jeunes m'ont appris ? C'est d'être plus calme et patiente. Ils m'ont aussi aidé à passer le temps plus vite.

Prenez soin des plus jeunes pour qu'eux aussi le fassent avec la prochaine génération.

Il est temps de finir plus tôt

Anonyme, 13 ans, Verviers

Le plus injuste à l'école, c'est de finir l'école tard. Si je le pouvais, je parlerais avec un éducateur pour finir plutôt vers 14h.

Pourquoi ? Pour avoir plus de temps à passer avec ma famille et mes amis.

Message aux profs et élèves. On pourrait organiser une réunion par rapport à l'heure de fin des cours.

On ferait une réunion pour décider de finir à 14h, à la place de 16h.

Réussite

Anonyme, Mons

J'ai toujours eu peur de ne pas réussir ma vie.

Réussir sa vie, cela évoque des objectifs et des projets différents selon chaque personne. Etant petite, je rêvais de m'occuper des animaux. J'ai aussi rêvé d'être institutrice. J'hésitais beaucoup jusqu'à mon arrivée en 3ème secondaire, où j'étais sûre de moi, je voulais travailler dans le social et mon stage de 4ème au sein d'un SRG a confirmé mon envie, jusqu'à me mener à la Haute Ecole pour devenir éducatrice spécialisée.

Depuis la première, j'ai beaucoup de mal avec les cours, à me motiver d'y aller tous les jours car j'accumule également 2 jobs sur le côté afin de mettre de l'argent de côté mais aussi pour aider mes parents. J'ai l'impression de porter une pression constante car je dois réussir les cours pour atteindre le métier de mes rêves mais réussir aussi à économiser pour mon futur. Par moment, je veux tout abandonner mais je me raccroche à mon amour du métier.

Certains profs...

Julien, 19 ans, Lierneux

Ce qui me révolte, ce sont les profs qui ne respectent rien. J'ai toujours été respectueux avec tout le monde mais certains profs insultent gratuitement ou menacent de me frapper alors que j'ai toujours été respectueux avec eux.

Le pouvoir n'a pas de conscience

Anonyme, 17 ans, Bruxelles

L'abus de pouvoir et la méchanceté vont ensemble. Par exemple, une personne qui aura une part plus élevée que vous dans une entreprise aura toujours plus tendance à vous dicter, vous obliger d'obéir, sans vraiment le dire, mais il fera tout pour que vous vous sentez obligé de « lui obéir ».

Dans certains moments, voire, dans tous !

Parlons de l'abus de pouvoir dans les écoles. Certains profs se sentent en position de force car s'il y a une embrouille avec les élèves, ils savent qu'ils ont la possibilité de nuire à ces élèves, même dans le cas où ils ont tort. Et plus souvent, cela arrive dans des situations où le prof a tort et refuse de se remettre en question, donc, sanctionnera l'élève.

Un message : « Défendez-vous ».

L'école à la loupe

Julie, 24 ans, Liège

Dans un pays moyenâgeux, la population est séparée au nom de la magie. Les ignorants et les sorciers se côtoient mais ne se mélangent pas.

Mais tout bascule le jour où Coco, une ignorante, lance un sort interdit qui pétrifie sa mère pour toujours. Pour pouvoir la sauver, elle se voit donc obligée d'intégrer la société des sorciers, en répétant des normes et des savoirs que les autres individus maîtrisent depuis la naissance.

Sous son prisme et ceux des autres élèves de l'atelier, l'autrice met en évidence différentes façons d'apprendre dans un monde où chaque citoyen se doit d'être utile. Sans peine de se faire exclure de celui-ci.

Cette histoire met en lumière comment un enfant se positionne avec de telles exigences pour tenter d'avoir sa place auprès des adultes. Le voici victime d'une société qui veut que l'enfant soit un outil prêt à l'emploi, on ne laisse pas la place à ce qu'il soit un enfant.

Avec du recul, on peut faire un beau parallèle avec l'école japonaise où a baigné l'autrice. Mais aussi avec notre éducation belge qui ne cesse de se faire remodeler pour viser la performance, alors qu'elle ne fait que se dégrader. Dans de telles conditions scolaires, ne serait-ce pas le moment d'avoir d'autres modèles d'apprentissage pour que les enfants continuent d'apprendre toute leur vie ?

Educatrice, ma voie

Anaïs, 20 ans, Mons

Lorsque j'ai commencé mes études, j'étais loin d'imaginer que j'allais devenir éducatrice. Lors de mon entrée en supérieur, j'ai commencé des études de chimie, et après un mois, j'ai abandonné car je ne m'y plaisais pas du tout. Les jours qui ont suivi étaient compliqués car je n'avais pas la moindre idée de ce que je voulais faire, ni vers quoi me diriger. C'est ma maman qui est venue me conseiller, en me rappelant que j'avais toujours eu un intérêt pour l'accompagnement et l'aide des autres. Je me suis renseignée sur les études, j'ai posé des questions, j'ai essayé, ça m'a plu, j'ai continué et j'ai adoré.

Il y a quelques jours, j'ai regardé un film, Dalva. Une jeune fille, qui a subi l'inceste de son propre père. Un jour, elle a été placée en institution, mais elle ne comprenait pas pourquoi. Pour elle, son père n'avait rien fait et ce qu'elle a subi était normal.

L'inceste est un exemple parmi des centaines, mais ce film n'a fait que confirmer mon choix d'étude. Je me suis dit, à la fin de ce film, que je ne me voyais pas faire autre chose que ce métier car j'ai envie et j'ai ce besoin d'aider. J'ai notamment besoin d'aider les jeunes placés car je veux accompagner ces enfants dans leur reconstruction, dans leur identification, dans leur prise de conscience, dans leur éducation, et faire mon maximum pour essayer de les aider à avoir un avenir meilleur. Personne ne mérite de subir et vivre de telles choses.

Me voilà, aujourd'hui, en fin de 3ème année, avec 3 expériences de stage, un job étudiant et une envie encore plus grande qu'au début de faire ce métier.



CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ma bouée de sauvetage

Le réveil sonne, mes idées sont noires et mes nuits blanches

Je ne veux plus y aller, je ne peux plus y aller

Je n'ai pourtant pas le choix

J'enfile mes vêtements et mange mon petit déjeuner avec la boule au ventre

Le trajet vers l'école me paraît interminable

Encore une journée à donner le change alors que l'intérieur de mon être se consume

Je sais, vous vous demandez si je n'en fais pas trop, si je n'exagère pas

Après tout, tout le monde est passé par là et personne n'en est mort – ou presque

Mais la pression, le regard des autres, les moqueries, la rigidité du cadre, le jugement permanent sont autant d'épreuves que j'ai de plus en plus de mal à affronter

Je suis coincé dans ces bâtiments sans âme quand mes rêves se baladent dehors

A la lecture de ces lignes, vous vous demandez peut-être pourquoi je n'ai pas encore abandonné et d'où me vient encore la force et l'énergie de continuer

Et bien dans mon océan de tristesse, la vie a décidé de me lancer une bouée de sauvetage

Un ami qui me rend la vie plus supportable

Il veille sur moi de 8h30 à 17h

Il me décroche un sourire quand mes idées noires reviennent à la charge

Il me tend la main quand le sol se dérobe sous mes pieds

Il me rappelle que la vie est un cadeau quand je la vois comme un poison

Avec lui, mes craintes disparaissent

Il est à la fois mon casque, mon bouclier et mon glaive

Si l'école était un tribunal, il serait le premier de mes avocats

Je ne citerai pas son nom car pudique comme il est, il m'en voudrait

Et après tout, j'aime l'idée de ne pas le citer car je suis sûr qu'à la lecture de ces quelques lignes, un visage s'est dessiné dans votre tête

Vous avez revu votre propre bouée de sauvetage

Alors, si elle est toujours à vos côtés, faites-moi une promesse

Celle de la chérir et de la remercier de vous avoir, parfois sans le savoir, évité de sombrer dans les abysses.



CARTE BLANCHE

Noël,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Sur le même chemin

Je n'aurais jamais cru que l'une des plus belles rencontres de ma vie d'adulte commencerait sur un chemin de course à pied. Mon ancien professeur, celui qui m'a un jour enseigné les sciences en rhéto, est devenu un compagnon de foulées, puis un ami. Courir ensemble, loin du cadre scolaire, c'était découvrir un autre visage : un homme passionné, drôle et profondément humain.

Cette expérience m'a fait réfléchir au système scolaire. L'école, telle que je l'ai connue, érige souvent une frontière entre enseignants et élèves. Il y a les uns, derrière le bureau, et les autres, alignés devant. Pourtant, cette distance est artificielle. Derrière chaque professeur, il y a une personne avec ses passions, ses failles et ses rêves. Et parfois, il suffit de l'enlever de la salle de classe pour que cette vérité apparaisse.

J'ai appris à l'école des formules, des dates, des règles de grammaire. Mais courir avec mon ancien professeur m'a enseigné autre chose : la force du partage, la complicité née de l'effort, la beauté de l'égalité retrouvée quand l'autorité s'efface. Ce sont ces moments qui me font penser que notre système scolaire gagnerait à accorder plus de place à la relation humaine, à la rencontre en dehors du cadre strict des programmes.

Bien sûr, l'école transmet des savoirs. Mais elle devrait aussi apprendre à vivre ensemble, à dialoguer, à courir côte à côte. Si l'école pouvait permettre plus souvent ce type de lien, alors peut-être deviendrait-elle non seulement

un lieu d'instruction, mais un véritable espace d'éducation au sens plein : celui de grandir ensemble, professeurs et élèves, non pas séparés par un bureau, mais réunis par un chemin.

Moi, j'ai eu cette chance après mon diplôme. Et je crois qu'au fond, c'est cela que l'école devrait offrir : des rencontres qui ne s'arrêtent pas à la porte de la classe, mais qui continuent, parfois, jusque sur les sentiers de nos vies.





CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Merci Madame

Aujourd'hui j'aimerais vous parler d'une personne qui m'a marquée.

J'aimerais rendre hommage à une prof qui a toujours cru en moi, peut-être même avant moi.

J'aimerais dire merci à celle qui m'a aidée à être plus comme je suis.

Je me souviens de la première fois où je lui ai vraiment parlé, un jour où je devais choisir mes options pour les deux prochaines années.

Mes parents auraient aimé que je me tourne vers les mathématiques, mais moi je préférais le français qui me semblait plus comique.

Alors avec cette prof, droit dans les yeux, on a parlé de mes options pour que finalement j'opte pour le français et la communication.

Puis les cours ont débuté et est venu le moment de se libérer.

Moi qui étais très timide, pas facile de sortir de ma coquille.

Le théâtre je croyais que ce n'était pas fait pour moi, mais finalement je vois que jouer des personnages j'aime ça.

Et cette prof toujours à l'écoute et bienveillante est là pour nous aider et nous faire apprendre. Alors voilà que je monte sur scène et que je m'improvise jeune femme en galère sous les yeux de celle qui voit en nous autre chose que des gamins relou.

Nous jeunes élèves, on apprend et grâce à elle, on rêve en grand.

Que d'idées de sa part pour rendre nos cours vivants. J'ai toujours beaucoup travaillé pour les cours, mais pour les siens, au moins, je vois que ce n'est pas juste pour des points.

Avec elle, un livre devient un carnet de voyage à créer, des idées un film à monter ou un artiste rencontré un arbre à ériger.

Dans ses cours, je me cultive sur la peinture ou la photo. Je fais du slam, des mises en scène et même de l'impro. Dans ses cours, finalement je prends un peu confiance en moi et je me rends compte de toutes ces petites choses qui s'ouvrent à moi.

Alors tout naturellement, lorsqu'il faut choisir une prof pour mon travail de fin d'études, la choisir est une certitude.

Elle me permet de parler de cinéma plutôt que de Napoléon Bonaparte dans un TFE d'histoire. Elle me soutient et m'accompagne dans mes idées pas banales. Et malgré plusieurs élèves à sa charge, je sens qu'elle est là pour moi.

Puis l'année se finit avec mes examens et mon TFE réussis.

S'il y a des cours qui vont me manquer, ce sont surtout ceux passés à ses côtés.

À la remise de diplôme, elle me fait monter sur scène pour me remettre le prix de français, une belle façon de clôturer ces 2 années à ses côtés.

Depuis ce jour, je croise cette prof à quelques événements de mon collègue.

C'est toujours un plaisir pour moi de pouvoir la revoir et de pouvoir lui expliquer ce que je deviens après ces longues années.

Il y a peu, elle m'a d'ailleurs permis de parler en

classe de ce que je fais ici.

Mais après toutes ces années, il y a une chose que je pense ne lui avoir jamais dite, alors aujourd'hui j'en profite et je lui dis, de tout cœur : MERCI.





CARTE BLANCHE

Silia,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ces dernières années

Au début, l'école avait pour moi un goût étrange. Un mélange d'habitude et de contrainte, un chemin qu'il fallait suivre sans trop savoir où il menait. Je me levais chaque matin avec ce sac plus lourd de fatigue que de cahiers, et je me demandais souvent si tout ça avait vraiment un sens.

Il y avait des journées longues, où les heures s'étiraient comme des élastiques. Les cours s'enchaînaient, les contrôles s'accumulaient, et parfois je me sentais à la traîne, comme si les autres avançaient à grandes enjambées pendant que moi je restais sur place.

Et pourtant... malgré ces instants où j'aurais voulu disparaître, où les doutes prenaient toute la place, j'ai continué à marcher. Je ne le savais pas encore, mais quelque chose m'attendait plus loin sur le chemin.

Puis est arrivé ce que je n'avais pas prévu. Un tournant, presque discret, mais qui a tout changé : les rencontres.

En fin de parcours, alors que je pensais avoir déjà tout vécu, j'ai découvert des amitiés comme on en trouve rarement. Pas des relations de façade, pas de simples voisins de table. Non, de vraies complicités. Celles qui te font rire même dans les pires journées, celles qui transforment une simple pause en souvenir inoubliable, celles qui te rappellent que tu n'es pas seul dans la tempête.

On a partagé des galères, des révisions de dernière minute, des confidences échangées à la va-vite entre deux cours. On a construit

des souvenirs qui, je le sais, ne s'effaceront pas avec le temps. Je revois encore ces éclats de rire, ces discussions qui s'éternisaient après la cloche, comme si on voulait retenir le temps un peu plus longtemps.

Grâce à eux, l'école a changé de visage. Elle n'était plus seulement un lieu de travail et de stress, elle est devenue un espace vivant, rempli de chaleur, d'énergie, d'histoires partagées.

Ces amitiés en or sont arrivées tard, mais peut-être que c'était le bon moment. Parce que c'est quand on a le plus de doutes qu'on mesure vraiment la valeur d'une main tendue. Et ces mains-là, je les ai trouvées.

Aujourd'hui, en regardant en arrière, je comprends que l'école n'a pas seulement été un endroit où l'on apprend des dates, des formules et des définitions. Elle a été le théâtre de ma propre histoire, avec ses obstacles, ses détours, ses rebondissements inattendus.

Et surtout, elle m'a offert des alliés, des amis avec qui je peux rêver plus grand, me relever plus vite, et avancer plus loin.

Alors oui, le chemin n'a pas été parfait. Oui, il y a eu des failles, des moments sombres, des soirs où je doutais de moi. Mais au bout de ce parcours, je trouve quelque chose de bien plus fort qu'un bulletin rempli de notes : je trouve des liens qui, eux, ne s'effaceront jamais.

Et peut-être que c'est ça, la plus belle leçon de toutes.



CARTE BLANCHE

Doris,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le système scolaire et l'oubli des différences

Le système scolaire en 2025 est en perpétuelle réforme. Chaque gouvernement annonce vouloir « améliorer » l'enseignement à coup de décrets et de grands projets : tronc commun, décret paysage, nouvelles modalités d'évaluation... Sur papier, cela semble ambitieux. Dans la réalité, on oublie parfois que derrière ces réformes, il y a des élèves et des étudiants bien réels, avec leurs forces, leurs fragilités, leurs différences.

Je parle ici aussi de mon expérience. J'ai entre autres une dyspraxie et des troubles de l'attention. Cela ne se voit pas, mais cela complique le parcours scolaire. À l'université, il existe des aménagements censés nous aider comme le tiers temps supplémentaire aux examens. Mais pour y avoir droit, il faut passer de longs tests coûteux qui sont réalisés par quelques spécialistes trop peu nombreux en Belgique. Et une fois ce parcours du combattant accompli, les aménagements restent souvent insuffisants ou inadaptés.

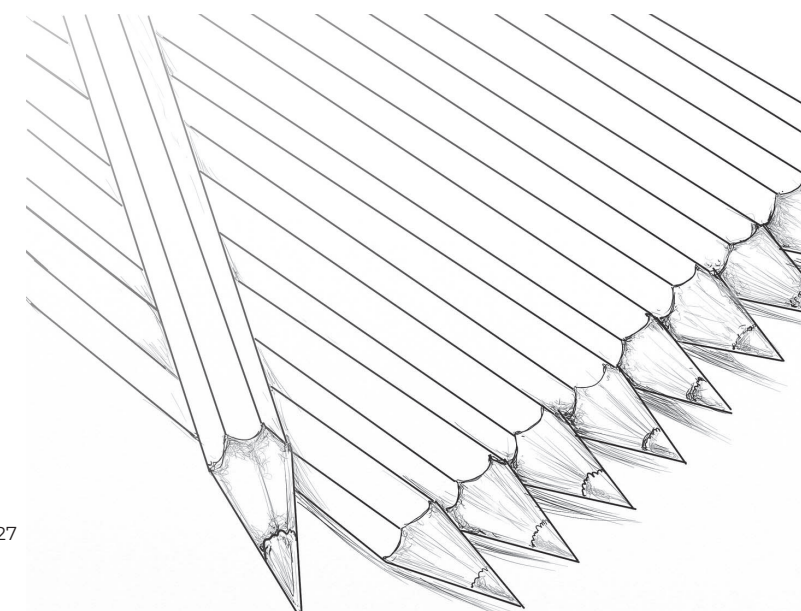
Je me souviens d'un examen récent. Au moment de rendre les copies, le professeur a annoncé devant tout l'auditoire : « Sauf cette élève, elle a un avantage, elle a du temps en plus, je sais, c'est comme ça ». Un « avantage ». Comme si vivre avec des troubles invisibles, c'était avoir une chance de plus. Ce type de remarque illustre à quel point la compréhension et la reconnaissance de nos difficultés restent fragiles.

Je ne suis pas la seule dans ce cas. De nom-

breux étudiants « dys », TDAH ou porteurs d'autres handicaps se heurtent à des murs administratifs et à des regards mal informés. Alors que les discours officiels parlent d'égalité des chances, nous sommes encore trop souvent ramenés à nos différences, encore trop souvent perçus comme « favorisés », alors qu'il ne s'agit en réalité que d'aménagements nécessaires pour compenser une difficulté.

Réformer l'école est nécessaire. Mais à force de chiffres, de tableaux et d'économies budgétaires, on oublie l'essentiel : l'école doit être un lieu d'inclusion réelle. Une école qui donne à chacun les moyens d'apprendre selon ses besoins, sans devoir se battre pour prouver qu'il mérite sa place. Penser l'école de demain, c'est aussi penser son accessibilité et son équité.

La question n'est pas de savoir s'il faut changer le système mais comment on peut enfin mettre l'humain au centre. Car derrière chaque réforme, il y a des avers qui se construisent ou qui s'épuisent.





CARTE BLANCHE

Richnel,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Je suis venu pour apprendre

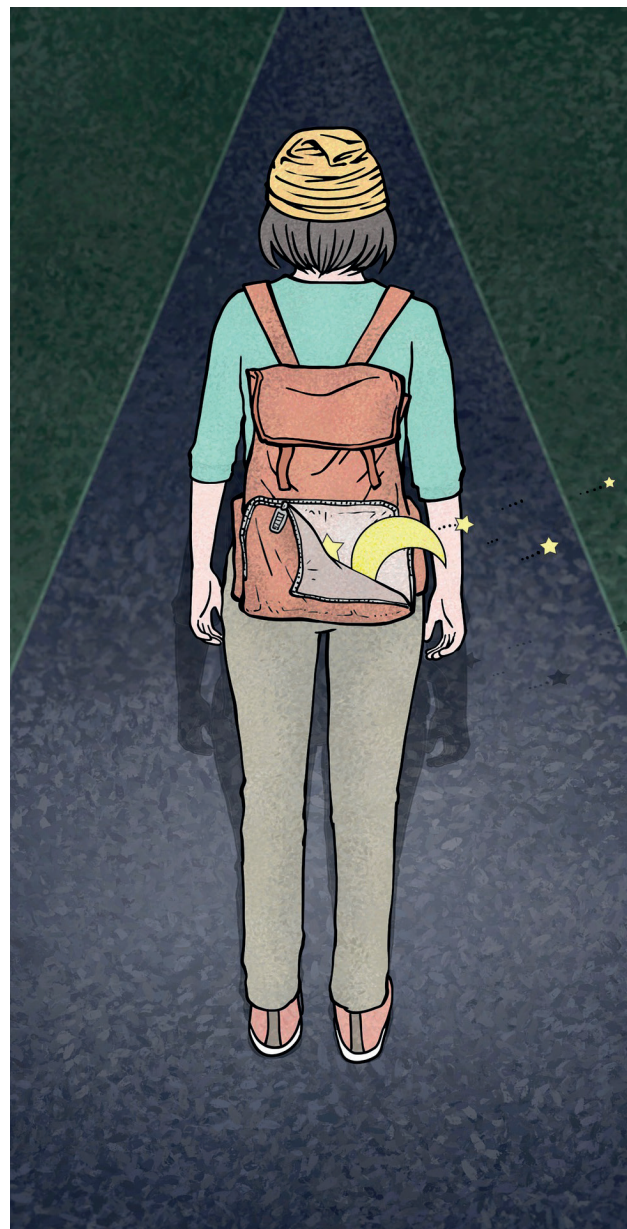
Je suis arrivé, cœur battant, dans l'hiver de vos
rues,
Mes rêves en poche, mes douleurs à demi nues.
J'ai laissé derrière moi les chants et la pous-
sière,
Un pays sans lumière, où l'on grandit sans re-
père.

Là-bas, les livres étaient rares comme la paix,
L'école un mirage, que la misère effaçait.
Mais j'avais ce feu, ce besoin d'espérance,
Cette soif d'apprendre, cette foi en silence.

Je suis venu non pour voler, ni mendier,
Mais pour m'asseoir, écouter, me relever.
J'ai frappé aux portes, le regard sincère,
Mais l'accueil fut froid, parfois même sévère.

Je ne demande pas l'aumône ni la pitié,
Juste une place, un banc, une identité.
Je suis étudiant, pas un poids ni un problème,
Je porte un crayon, pas un dilemme.

L'intégration m'a rejeté sans me connaître,
Comme si mes rêves n'avaient pas le droit
d'être.
Mais je reste debout, malgré les refus,
Car même blessé, je poursuis ma vue.



CARTE BLANCHE

Sarah,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Les souvenirs d'école

Je n'ai jamais aimé l'école.

Une phrase simple, pour commencer.

Dans le silence du matin, trahi par le réveil, les
rêves s'évanouissent quand le jour m'effleure.
Les yeux encore ensommeillés, j'entamais des
journées entières sur une chaise qui avait vu
passer des centaines d'élèves.

J'ai pleuré tant de fois à l'approche du portail.
Moi qui en avais une peur bleue, je cachais mes
échecs au fond de mon cartable, pour épar-
gner à mes parents le reflet de ma détresse. Le
souvenir du sourire de ma professeure, mas-
qué d'une gentillesse de surface, creusait en
moi un abîme de solitude.

Puis je changeai d'école.

Puis je les rencontrai.

Ces personnes qui allaient changer ma vie à
jamais : des amis que je chéris encore, et cet
éducateur qui a su voir en moi des qualités
que j'ignorais.

Alors, pour la première fois, l'école n'était plus
une corvée, mais un lieu où nos éclats de rire
réchauffaient les couloirs. Et le réveil n'était
plus si brutal.

Cela fait maintenant quatre ans que les portes
de l'école se sont refermées derrière moi, for-
mant dans ma mémoire un souvenir d'en-
fance aux couleurs contrastées. J'ai cru parfois
que je n'en verrais jamais le bout, comme un
tunnel sans fin.

Mais c'est drôle :

à écrire ces lignes, une vague de nostalgie
me submerge. Et je réalise que ces moments,
dont je ne voulais alors que m'échapper, com-
mencent doucement à me manquer.



Harcèlement

Maïssa, 12 ans, Charleroi

Le plus injuste à l'école, c'est le harcèlement que j'ai subi toutes mes années. Je parle de ça car cet évènement m'a marqué. Il m'a marqué parce que pendant 6 ans, j'ai tenu et encaissé les critiques et coups qu'on me donnait.

J'aimerais parler de ça car ce n'est pas facile de surmonter ça et je me demande toujours ce qui me serait arrivée si je n'avais rien pu encaisser.

Le message que je voudrais faire passer, c'est, pour les victimes de harcèlement, je vous en supplie, allez parler aux profs.

A rien ?

Anonyme, Huy

« Tu n'arriveras à rien ». Quand un prof me dit ça, ça m'énerve car je sais que j'ai des capacités. Et je ne comprends pas pourquoi il rabaisse des élèves comme cela. Moi, ça m'énerve juste, mais des gens peuvent être touchés, tristes...

Même les petits

Anonyme, Huy

« Tu comprendras, quand tu seras plus grand ». Demain, je pourrais mourir, parler pour rien dire. Si tu expliques correctement, il comprendra. Ce n'est pas parce qu'il a 12 ou 13 ans qu'il ne pourrait pas comprendre.

Quand l'enseignement s'effondre, Liège se lève

Joudia, 17 ans, Liège

En ces temps difficiles pour l'éducation, Liège se distingue par une force collective. Depuis décembre 2024, les enseignants de la Wallonie et de Bruxelles manifestent. Ils manifestent contre de nouvelles réformes dans l'enseignement qui pourraient fortement impacter les élèves mais aussi les professeurs.

Le 7 avril 2025, pas moins de 4500 enseignants ont marché, déterminés à faire entendre leur voix contre des réformes qui menacent l'avenir de nos écoles. Dans cette ville, quand l'enseignement vacille, ce ne sont pas seulement les professeurs qui se mobilisent, mais aussi des élèves, des parents, une communauté entière qui refuse de laisser l'école s'effondrer.

Les banderoles flottent, les voix s'élèvent, les gens disent ce qui ne va pas. Les enseignants dénoncent avec raison la précarisation de leur métier, la pénurie qui mine les classes, et la réduction des moyens. Ce combat, c'est une défense passionnée d'un droit fondamental qu'est l'éducation. L'éducation juste, équitable et pour tous.

Ce qui est admirable, c'est cette capacité liégeoise à ne pas céder à la résignation. Quand l'école est en danger, elle se lève, unie et déterminée. C'est cette énergie, cette solidarité, qui donne envie de venir étudier ici, à Liège. Dès septembre, certains entameront des études d'enseignement. Parce qu'être prof, c'est bien plus qu'un métier, c'est un véritable engagement pour l'avenir.

A 15 ans

Anonyme, 14 ans, Verviers

Le plus injuste à l'école, c'est l'âge à lequel on commence et termine l'école, les matières.

On nous apprend beaucoup de matières inutiles pour nous garder plus longtemps à l'école et gaspiller beaucoup d'années de notre vie. Pour au final, oublier la plupart des choses, au bout de 5 années (ou moins).

On devrait pouvoir terminer notre scolarité à 15 ans et certaines matières doivent être optionnelles.

L'humain est cruel

Aminata, 12 ans, Charleroi

Si j'étais professeure, j'enseignerais l'impact des critiques car j'aimerais qu'aucune critique ne se fasse pendant l'année car les gens n'ont pas conscience de l'impact que ça peut faire une critique et surtout car je déteste le harcèlement et les moqueries.

Et je pense que ça serait mieux qu'apprendre français et math. Il faut apprendre les bonnes manières et aussi le respect avant d'apprendre à calculer ou quoique soit. Il peut y avoir des suicidés à cause de ça et après, les gens qui sont coupables, culpabilisent... il fallait réfléchir avant !

Un texte cohérent

Pauline, 23 ans, Charleroi

Si j'étais prof, j'aimerais apprendre aux élèves que tout est possible et qu'on n'a pas besoin de rentrer dans des cases pour réussir dans la vie. Apprendre à inclure tout le monde dans la société car à plusieurs, on va plus loin. Tout le monde a sa pierre à rajouter à l'édifice.

Pourquoi l'école ?

Sara, 17 ans, Bruxelles

Pourquoi aller à l'école ? Réussir ses études et avoir un diplôme car sans diplôme, nous n'avons pas de travail et à l'heure d'aujourd'hui, trouver du travail sans diplôme, c'est compliqué. Sauf si vous souhaitez faire une formation pour travailler. Sans travail, pas d'argent, c'est compliqué de vivre.

Septembre revient, douce promesse

Richnel, 23 ans, Liège

Septembre revient, aux portes du matin,
Un souffle léger, un éclat lointain.
Les bancs se préparent à accueillir
Les rêves endormis prêts à fleurir.

Le cartable attend, chargé d'histoires,
De pages blanches et d'espoirs à voir.
Dans les yeux des enfants, une lumière,
Mélange de peur, de joie, de mystère.

Une mère serre fort une petite main,
Le cœur battant, plein de doux chagrin.
Le père sourit, un peu embarrassé,
Le temps qui passe ne veut s'arrêter.

Les couloirs résonnent d'échos timides,
Des pas hésitants, des voix limpides.
Un premier jour, toujours un nouveau départ,
Où s'entrelacent rêves et regards.

Le maître ou la maîtresse ouvre la porte,
Accueillant l'âme fragile et forte.
Chaque enfant, un univers à découvrir,
Chaque histoire, un futur à bâtir.

Septembre, c'est ce doux mélange
De nostalgie et de courage.
Le premier chapitre d'un long roman,
Que l'on écrit à la main, en avançant.

Alors, que s'ouvrent ces pages blanches,
Que les cœurs s'élancent et se penchent,
Sur l'école, ce jardin secret,
Où grandir, c'est aussi aimer.

Le pouvoir de lâcher prise

Lara, 23 ans, Mons

J'aimerais apprendre à lâcher prise, parce que je me rends compte que vouloir tout contrôler m'épuise plus qu'autre chose.

J'essaie de me convaincre que lâcher prise, ce n'est pas abandonner, c'est accepter que certaines choses ne dépendent pas de moi. C'est me libérer d'un poids inutile pour avancer sereinement.

A vous qui grandissez, qui doutez, qui cherchez votre place : n'oubliez pas que vous n'avez pas à tout comprendre, tout réussir, tout et tout de suite. Lâchez prise, ce n'est pas être faible mais courageux. C'est se dire : « Je fais de mon mieux et c'est ok ».

Vous n'avez pas à porter le monde sur vos épaules. Mais seulement vos rêves et vos valeurs.

Ecole : Problèmes & solutions

Maïssa, 12 ans & Sonia, 24 ans, Charleroi

Deux problèmes à l'école :

- Harcèlement
- Manque d'aide dans l'apprentissage scolaire

Nos solutions :

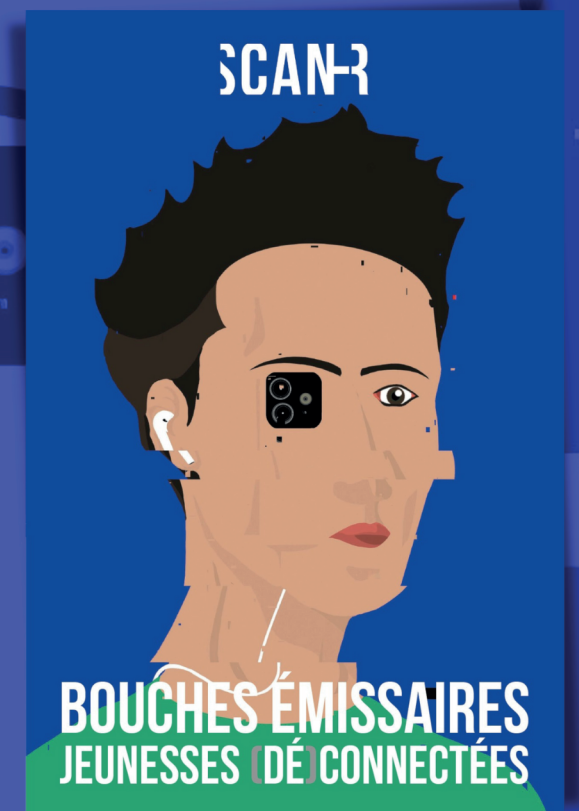
- Harcèlement : Il faut organiser plus d'animations sur les différents types de harcèlement afin que les élèves et victimes puissent identifier le type de harcèlement dont ils sont victimes. Mettre plus de surveillants pour que les situations compliquées puissent être prises en charge. Une fois, de temps en temps, organiser une activité où la personne se met dans la peau d'un harceleur et harcelé.
- Manque d'aide dans l'apprentissage scolaire : Mettre des choses en place, au niveau de l'apprentissage, un système adapté. Mettre plus de contrôles sur une matière compliquée afin que l'élève puisse comprendre la matière. Laisser plus de temps pour réaliser des contrôles. Voir plus longtemps certaines matières compliquées, en classe.

SCAN-R

NOUVEAU LIVRE : BOUCHES ÉMISSAIRES JEUNESSES (DÉ)CONNECTÉES

**+100 JEUNES SONT LES
BOUCHES ÉMISSAIRES
D'UNE GÉNÉRATION EN
TRANSFORMATION**

Plongez dans ce recueil
pour comprendre une
génération qui se dévoile,
« **connectée** » et, aussi,
**en quête de liens plus
authentiques.**



Plus d'infos:
scan-r.be/livre



CURIEUX·SES DE NOS ATELIERS ?

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE ! OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture.

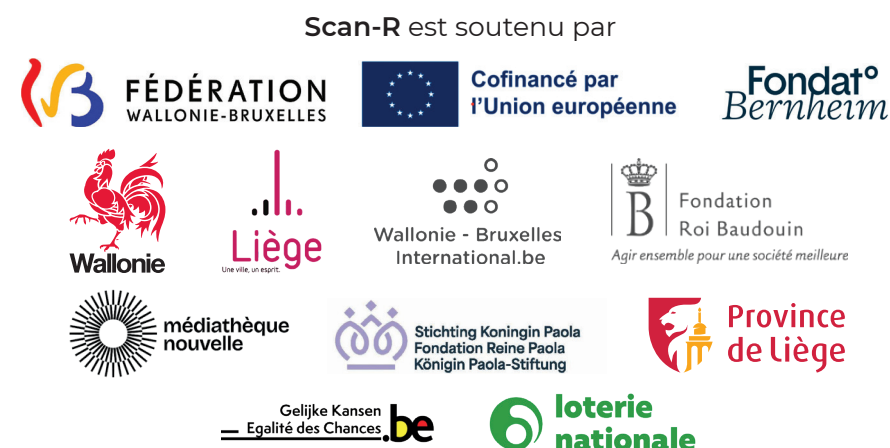
Concrètement, un.e animateur.rice et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Ils les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

À la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossiers thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématique' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas,... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



RETROUVEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et événements

Retrouvez-nous sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

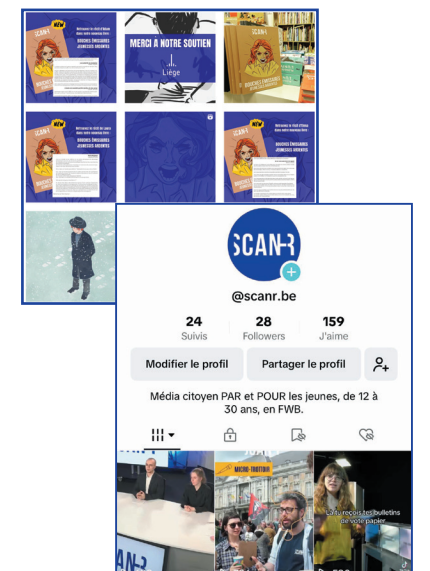
Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

[f redactionscanr](https://www.facebook.com/redactionscanr) [in Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/scan-r)



SUR INSTAGRAM ET TIKTOK

Découvrez les backstages, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R en photo et vidéo ! Rejoignez-nous sur [@scanr.be](https://www.instagram.com/scanr.be)



SUR SPOTIFY

À côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

SCANNER